

## CHAPITRE PREMIER

— Léo, c'est l'heure de te lever !

Debout dans la cuisine du trois pièces parisien, Hélène, vingt-neuf ans, s'affaire à trancher du pain au-dessus du plan de travail quand un désagréable raclement de chaise s'élève dans son dos. Jérémy, son époux, vient de prendre place à table. Dans la main de la mère de famille, les allées et venues du couteau se font soudain plus nerveuses, au point que le carré plongeant châtain qui ombrage sa nuque se met à osciller à contretemps de son bras. Les crachotements du percolateur, coincé entre la marmite fumante et le réfrigérateur en aluminium brossé, font écho à son agacement. À quatre heures et demie du matin, elle n'a rien d'un modèle de patience, surtout au terme d'une nuit aussi courte. Il était une heure bien tassé quand, avec Jérémy, ils ont descendu les valises et chargé le coffre de la berline avant d'aller se coucher.

D'une contorsion du cou, elle braque un regard acéré en direction de la petite table ronde dressée au centre de la pièce et de l'individu affalé derrière, accoudé à la nappe cirée. Le jeune trentenaire aux cheveux indisciplinés, ses lunettes de vision de près chaussées haut sur le nez, s'absorbe dans la lecture de la tablette numérique dont ensemble, ils partagent l'usage.

— Dis, Jérèm, tu crois pas que tu pourrais t'occuper de ton fils ?

Un grommellement lui répond :

— Relax, chérie. C'est le week-end...

Le pli barrant le front d'Hélène s'accroît subitement sous la frange rectiligne qui l'obombre en pointillés.

— Relax ?! Qui c'est, qui tient tellement à partir au chalet ? Qui c'est, qui m'a obligée à me lever au milieu de la nuit ?

Jérémy se contracte, muselant un éclat de rire. Bien que son regard fixé sur la dalle tactile suggère qu'il ne fait que réagir au contenu qui s'y affiche, Hélène feint de se formaliser :

— C'est ça, maintenant, moque-toi de moi !

Elle reprend sa tâche en même temps que deux claquements feutrés fusent de la toile cirée, comme son mari s'y déleste à la fois de ses lunettes, utiles mais dispensables, et de sa précieuse tablette. Les pattes de la chaise crissent. Moins d'une seconde plus tard, Jérémy apparaît à gauche de son épouse et agrippe la poignée extrudée d'un placard suspendu. Du meuble, il extrait deux gros bols et une assiette creuse, avant de faire un crochet par le tiroir à couverts pour y puiser deux petites cuillers, assorties d'un couteau à beurre. Hélène discipline ses lèvres qui ne demandent qu'à sourire. Elle sait s'y prendre avec Jérémy. Il se croit le patron ; mais le capitaine du navire, c'est elle.

— Léo ! s'écrie-t-elle, un peu plus fort cette fois.

Elle enfourne deux tranches de baguette rassie dans la gueule du grille-pain tandis que, derrière elle, Jérémy dispose le fruit de sa collecte sur la nappe bariolée.

— On pourrait retourner se coucher, lance-t-elle en le rejoignant, la cruche de café en main. Ça nous éviterait de slalomer dans cette foule de dégénérés... Sans même parler de Léo, qui sera intenable, comme toujours !

— Prendre l'air lui fera du bien. Je n'aime pas le savoir à tourner en rond, dans sa chambre.

— Si tu souhaites vraiment son bien, on n'a qu'à quitter pour de bon cet horrible quartier. Ce n'est quand même pas normal pour un garçon de son âge de ne pas pouvoir jouer dehors par crainte du regard des autres !

— Tu voudrais t'installer où ça ? observe Jérémy, las. Au chalet, pour toujours ? Les gens sont partout pareil. Et puis, on vivrait de quoi, hein ?

— J'en sais rien. On improviserait. Tu dis que t'aimes l'aventure : prouve-le !

Jérémy hausse les épaules. Hélène chérit trop leur fils pour le voir tel qu'il est, somme toute infréquentable.

— Je vais chercher Léo, dit-il.

À peine Jérémy tourne-t-il les talons qu'un coup retentissant ébranle l'une des portes du couloir, assez vigoureux pour faire trembler la cloison. Comme saisi de frayeur, l'homme marque un arrêt. Son hésitation, toutefois, ne dure qu'une demi-seconde et il reprend son chemin d'une démarche plus paisible vers la chambre du fond, d'où émane le raffut. Les coups s'y succèdent maintenant à raison d'un, à chacun de ses pas.

En atteignant la porte, le père de famille se fige, une main sur la poignée, l'autre pincée sur la clef fichée dans la serrure. Ce détail-là aussi, Hélène l'occulte un peu trop aisément à son goût : depuis près de six mois, il enferme leur garçon à double tour chaque nuit.

— Léo, arrête ça tout de suite ! Je vais entrer, tu m'entends ? Écarte-toi, fiston.

Les coups sourds s'interrompent. Jérémy tend l'oreille. Entrecoupés de jappements, des marmonnements l'atteignent à travers le vantail. Comme, parfois, ce gamin l'agace !

— Bon, j'ouvre.

Ses doigts tournent la clef en même temps que, de l'autre main, il abaisse la poignée. Sans enthousiasme ni hâte, il se résout à pousser la porte. À mesure que le vantail s'efface, les ténèbres refluent. Jérémy survole d'un regard le lit en désordre. Puis les peluches dispersées au sol. Ou plutôt ce qu'il en reste. Car toutes sont déchirées, partiellement démembrées voire décapitées. Des poupées en plastique s'y mêlent. Leurs bras et jambes, eux aussi, ont souffert de mauvais traitement. Arrachés à leur propriétaire, ils reposent entassés dans un coin de la pièce, tel un trésor de guerre.

Sordide.

Jérémy fronce le nez. L'odeur agresse ses narines, pourtant peu délicates. Un remugle de bête fauve.

— Tu pourrais aérer ta chambre. Nom d'un chien, ça sent le phoque !

Des sons désarticulés lui répondent tandis qu'il tâtonne en quête de l'interrupteur mural.

— Ferme les yeux, prévient-il. J'allume.

Les ténèbres se rétractent d'un coup. L'enfant, tapi derrière la porte, fait soudain irruption et s'élanche en râlant vers le cou de son père. Par-dessus son squelette malingre, il porte encore ce long short en jean, qu'il n'a pas quitté depuis des semaines. Et cet affreux T-shirt, passé de blanc cassé, au moment de son achat, à brunâtre aujourd'hui. La panoplie parfaite du sauvageon !

Jérémy se tient prêt. Mais solidement campé sur ses jambes, il ne tend pas les bras devant lui pour seulement réceptionner son fils. Outre sa préoccupation de rester propre sur lui, il n'ignore absolument rien de l'espièglerie du petit monstre et se méfie des excès dont il se montre parfois capable.

Comme le cas se produit de plus en plus souvent, la violence de la charge le surprend malgré tout. Léo, bien que d'une constitution d'apparence plus chétive que celle des garçons de son âge, peut s'avérer, quand l'envie lui en prend, un partenaire de jeu redoutable. Jérémy, déséquilibré, titube à reculons jusqu'au milieu du couloir. L'enfant s'agrippe à lui avec la pugnacité d'un poulpe enroulé autour de son repas.

— Décidément, quelle brute ! Tu vas te calmer, oui ?

Il a beau élever la voix, Léo s'ingénie comme chaque matin à lui mordiller le lobe de l'oreille gauche. Jérémy n'en peut plus de ce toc stupide. C'est vrai, il y manque un morceau — un défaut de naissance. Mais ce n'est pas une raison pour en faire une fixation !

L'empoignade s'éternisant, une froide colère l'assaille. Il déteste quand Léo, comme en ce moment même, s'efforce de tout son art à le pousser à bout. Cette faculté qu'il a, de jouer au parfait imbécile !

Un choc sourd en provenance de la cuisine détourne l'attention du garçon, qui se fige juste à temps pour éviter à son père de formuler des propos qu'il aurait regrettés. Hélène vient de déposer la marmite brûlante sur le dessous de plat en fonte, situé en bordure de table.

— C'est prêt ! lance-t-elle à la cantonade.

Léo jauge l'intrépide depuis le fond du couloir où se dresse son perchoir de père. Il la regarde plonger une spatule à l'intérieur du récipient, puis l'en sortir lestée d'un bel os garni de viande. Hélène a tout juste le temps d'en farcir l'assiette creuse, que le garçon fausse compagnie à son géniteur pour se précipiter vers la victuaille, les bras tendus de convoitise.

Le voyant accourir, la mère de famille prévient :

— Tu t'assieds comme il faut. Ou je retire ta gamelle !

La sécheresse de l'intonation stoppe l'enfant en pleine course. Au regard soudain mauvais dont il la dévisage, Hélène réalise, outrée, qu'il la défie d'essayer. La stupeur digérée, la voilà qui s'interroge.

Léo s'ingénie de plus en plus à lui imposer sa loi ; pourtant, il n'a que neuf ans : bon sang, qu'est-ce que ce sera dans deux ou trois ans, lorsqu'il lui plaira d'entrer dans le vif de l'adolescence ?

Il lui faut marquer le coup, réaffirmer son autorité. Pas question de laisser le champ libre aux sautes d'humeur de son fils !

Les joues rosies de colère, elle élève d'un coup la spatule en guise d'avertissement, en prenant soin, toutefois, de positionner l'ustensile à la verticale de la marmite pour lui éviter de goutter sur la nappe ou au sol. La mise en garde opère, Léo se le tient pour dit. Il rallie d'un pas traînant sa chaise. Puis, docile, la tire sans la soulever avant d'y hisser ses fesses.

— C'est très bien, mon chéri, le félicite Hélène en abaissant doucement le bras. Allez, reprends des forces.

Jérémy, depuis l'autre extrémité du couloir d'où il a assisté, dépité, à cette scène trop familière à son goût, pousse un profond soupir. Il a bien cru, un instant, que la situation déraperait ! Rassuré, il se souvient avec un hoquet qu'une priorité l'attend, avant de rejoindre les siens à table. Une tâche indispensable : évacuer l'horrible puanteur qui imprègne l'ancre de Léo. Mais pour cela, il va devoir atteindre la fenêtre de la chambre et l'ouvrir ; une gageure, compte tenu du désordre régnant partout au sol. Certes, il a l'habitude. Tous les matins, c'est le même cirque ; Léo a décrété voilà des semaines qu'il ne rangerait plus son refuge, et ses parents refusent de subroger aux corvées de leur fils.

Jérémy prend son temps. Hors de question, pour lui, de se tordre une cheville maintenant, à moins d'une heure de quitter Paris.

Il s'en tire comme un chef. De retour vers la cuisine, il aperçoit Hélène attablée à la gauche de Léo qu'elle regarde avec émotion tracer des ronds dans la sauce avec le maigre cuissot spécialement mijoté pour lui. Le garçon le tient à pleine main, les doigts refermés sur l'os, qui dépasse d'un côté. Incapable de plus rien avaler, il se contentera de déchiqueter la viande et de la recracher, sous les yeux de sa mère que le spectacle attendrit. Pour Jérémy, en revanche, c'est un véritable crève-cœur que de voir leur fils s'enfoncer un peu plus loin chaque jour sur les terres de la régression. Sachant ce qu'il lui en coûterait, toutefois, s'il lui prenait jamais la folie d'évoquer le sujet, il se tait et ravale sa rogne matinée de tristesse.

— On lève le camp dans une demi-heure, dit-il en prenant place à table.

Sur son set attiré, un bol de café chaud l'attend à côté de deux tranches de pain généreusement garnies de pâte à tartiner bio, certifiée sans huile de palme. Très généreusement enduites, comme Hélène sait qu'il les apprécie. Un message, se dit-il. Voilà au moins trois ans, il s'en est rendu compte, que les petites attentions de sa femme n'ont plus rien de gratuit. Que déduire de celle-ci ? À tout le moins, qu'il a pris la bonne décision en se gardant de commenter les sales manières de Léo.

Le garçon déchiquète le cuissot tel un chien affamé. Mais plus Jérémy l'observe, et moins le spectacle, curieusement, le hérisse ; moins la honte l'accable. Un sentiment plus reconfortant l'investit en douceur. Bien qu'il sache, au fond de lui, que Léo ne se restaure pas vraiment, cela reste une fierté, pour lui, que de le voir dépiauter la viande avec un tel semblant d'appétit, étant donné que cet exutoire, il l'a lui-même, lui son père, rapporté d'une expédition dédiée. Une expédition à haut risque, au centre commercial voisin.

Voilà l'os déjà nu, dépouillé de sa chair qui s'entasse en lambeaux sur le bord de l'assiette. Léo mord un grand coup sur le renflement cartilagineux. Une molaire, sous la contrainte, se déchausse et plonge droit dans la sauce où elle se plante dans un tintement mat.

— Hélène ! soupire Jérémy.

Il constate avec soulagement que son épouse partage son exaspération. Elle tend la main pour empoigner celle du garçon et l'astreindre à se calmer, avant de la retirer dare-dare. Léo a tenté de la mordre ! La mâchoire de l'enfant se referme avec un son creux, pour aussitôt virer à l'équerre sous l'effet d'une gifle monumentale dispensée par son père.

— Qu'est-ce qu'on t'a déjà dit, Léo ?

Jérémy écarquille les yeux, manière de donner plus de poids, d'impact à sa réprimande ; il les ouvre encore plus grand lorsqu'il réalise les dégâts que son geste a causés. Une entaille en forme d'accent circonflexe fend la joue de son fils, laissant pendre à l'envers un lambeau de chair pourpre. Cette peau, qui n'en porte plus que le nom, oublie curieusement de saigner. Trop légère pour branler, elle faseye plutôt. On dirait du papier moisi, rongé par le champignon.

À travers le trou, la gencive apparaît. Pas rouge, mais lie de vin.

Hélène, de l'autre côté de la table, explose :

— Jérém !

En maman exemplaire, elle s'obstine à désapprouver toute violence à l'encontre de son fils. Dans un long raclement de chaise, elle se précipite vers le garçon, une main tendue vers la plaie pour tenter de la réduire en attendant de la panser. Léo se déporte si vite qu'elle n'a pas le temps de retirer les doigts : d'un coup vif et hargneux, il referme sur eux l'étau d'apparence fragile de ses incisives charbonneuses.

Jérémy a bondi, mais un soupçon trop tard. Lorsqu'il agrippe le menton et le front du garçon pour le contraindre à lâcher prise, une giclée carmin a déjà fusé à travers l'orifice béant de sa joue, éclaboussant l'avant-bras et le visage d'Hélène, pétrifiée. Les mâchoires de Léo, bien que menues et à demi pourries, ont trouvé la force de se rejoindre l'une l'autre et d'amputer de leurs dernières phalanges deux des cinq doigts de leur proie.